

Notes de lecture sur « Poland's Caribbean Tragedy »

Pierre Baudrier

*Pachonski (Jan) et Wilson (Reuel K.).- Poland's Caribbean Tragedy :
a Study of Polish Legions in the Haitian War of Independence 1802-1803.*

New York : Columbia University Press, 1986.- XII-378 p. 8 pl., index

(East European Monographs ; 199)

ISBN 10 : 0 88033 093 7 – ISBN 13 : 9780880330930

Centré sur les troupes polonaises du général Leclerc, l'ouvrage n'en fournit pas moins un exposé très clair de l'histoire d'Haïti des débuts de la Révolution française à la Guerre d'Indépendance haïtienne. Les opérations militaires, en revanche, sont supposées connues, leur détail étant cependant rappelé en de multiples occasions. Ceci dit, glanons :

Dans l'introduction, Mr Wilson passe en revue l'historiographie antérieure, en particulier les souvenirs imprimés d'officiers polonais rescapés de l'expédition, Kasimierz LUX, Joseph Ignacy KRASZEWSKI, Piotr Bazyli WIERZBICKI. On a prouvé qu'une oeuvre attribuée à Lux, « L'Angleterre vue à Londres et dans ses provinces en 1804 » n'était qu'une copie d'un livre du général Pillet¹ (p. 7). Après avoir rejoint Regla (Cuba) en 1804, Wierzbicki retourna dans la partie espagnole de Saint-Domingue (p. 8). Joseph DRZEWIECKI écrivit également ses mémoires (p. 9).

En 1803, Maurycy HAUKE, aide de camp du général DABROWSKI, dressa une carte en couleurs de Saint-Domingue (p. 24). Pour lutter contre la fièvre jaune, Poisson, médecin de la marine navale, recommandait le vinaigre. Le Dr Keutsch, de Sainte-Croix, penchait pour l'huile d'olive et le camphre, Drouin de Bercy pour le jus de citron (p. 56).

L'histoire de Wladyslaw F. K. JABLONOWSKI, arrivé sur l'île le 14 août 1802, nous est contée. Il était né à Dantzig le 25 octobre 1769 dans une famille aristocratique, de Konstanty A. et de la princesse Marie DELAIRE, originaire d'Angleterre. Né après un voyage en France de sa mère, une France "*where Negro footmen were much in vogue*", Wladyslaw était de type négroïde. Il fut admis à l'école de Brienne en 1783 (p. 60). Avant de partir pour Saint-Domingue, Wladyslaw n'eut pas le temps d'épouser "*Anna PENOT (de LONEY)*" qui l'accompagna cependant. En tant que général de brigade, Wladyslaw avait droit à deux aides de camp et un secrétaire. Il choisit pour aides de camp les capitaines K. PRZEBENDOWSKI (p. 62) et Jean DESARGUS. Il prit pour secrétaire CORNET qui le précédera de deux jours dans la mort, le 27 septembre donc, comme on le déduira. Auparavant, Jablonowski fut nommé commandant de l'Artibonite. Ayant atteint la Petite Rivière, puis les Verrettes (p. 63), il y trouva REPUSSARD, commandant local de la Garde Nationale. Sur ce, le général QUANTIN arriva du Cap à Saint-Marc le 28 août 1802 et Jablonowski fut déclassé au profit du même Quantin et de DESSALINES qui étaient généraux de division. Jablonowski dut alors patrouiller à Verrettes avec 45 gardes nationaux (p. 64). Le 10 septembre, Repussard et ses hommes capturèrent Charles BELAIR et son épouse que le général DUGUA condamna à mort. Les auteurs estiment qu'ainsi Dessalines, qui préparait sa défection, était débarrassé d'un rival redoutable. Le 16 septembre, Jablonowski est à Port-au-Prince où il sollicite de ROCHAMBEAU un poste dans la gendarmerie pour son protégé, le citoyen NOZEILLES. Le 17, Jablonowski et son état-major partent pour le district de Jérémie. Jablonowski avait pour adjoint Jean DOMANGE, le commandant noir de la 90ème demi-brigade de ligne. Il nomma Joseph BERNARD commandant en second tandis que le chef de bataillon Jean MARTIN (p. 65) commanda la garnison de la ville. Jablonowski mourut le 29 septembre d'une attaque de goutte

¹ En fait, il s'agit des Mémoires du général Lacroix, publiés par l'éditeur Pillet.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

aggravée par la fièvre jaune, en présence d'Anne et de ses officiers d'état-major. Le lendemain, le décès fut enregistré par le maire Thomas SAVARY (p. 66). Anne rejoignit Port-au-Prince avec Desargus. Ils regagnèrent la France vraisemblablement séparément. A Port-au-Prince, Anne lia connaissance avec l'épouse du général WAUTRIN, lequel mourut le 22 novembre. Anne trouva un autre protecteur en W. KOBYLANSKI. Il écrivit en sa faveur au général Dabrowski et au cousin de Wladislaw, le chef d'escadron Stanislas Jablonowski. De retour en France, elle perçut une pension de veuve de général (p. 67).

Pendant cette période, un naturaliste de l'Académie de Bordeaux, le citoyen PERRIN, apparut à Port-au-Prince et sollicita la permission du général PANISSE de recueillir des papillons, des insectes et diverses mouches. Les auteurs ne connaissent pas la suite des aventures de Perrin (p. 70) mais sont plus affirmatifs lorsqu'ils évoquent le **départ des Polonais pour Saint-Domingue**. Ils attribuent l'exil des Polonais au pays de la fièvre jaune au républicanisme de bon nombre d'entre eux, de la 3^{ème} demi-brigade en particulier (p. 73), qui sera finalement commandée par Fortunat BERNARD (p. 75). Le départ eut lieu ; J. ROGALINSKI nota que le mal de mer n'épargna personne (p. 76). On n'en est pas surpris mais c'est l'occasion de faire la connaissance de Rogalinski. Ils perdent la Bona Fide à Gibraltar mais la retrouvent à Malaga le 27 juin, transportant BOLESTA et deux compagnies du 2^{ème} bataillon. Cette fois-ci, c'est W. Bolesta que nous saluons sous un autre prétexte, comme vous pouvez le constater (p. 77). A Malaga, plusieurs officiers demandèrent à renoncer à leur commission. Bernard rejeta cette requête, y compris celle du second lieutenant J. Rogalinski, presque mourant sur la Diana. Il mourut effectivement d'épuisement un an plus tard pendant le voyage de retour, à Cadix. A Cadix précisément, au voyage aller, les capitaines GIEYSZTOR, SLEZYNSKI et quelques officiers subalternes s'éclipsèrent. D'après la version de Kobylanski cependant, ils avaient obtenu leur congé. On quitta Cadix le 24 juillet (p. 79).

La 3^{ème} demi-brigade arriva au Cap-Français le 2 septembre 1802. Le 4, elle prit le nom de 113^{ème} demi-brigade (p. 81). Le 1^{er} bataillon polonais du capitaine WODZINSKI débarqua au Cap Français le 2 septembre (p. 87). Il participe immédiatement aux combats et le lieutenant Jan Rogalinski est tué. La 4^{ème} compagnie du capitaine F. GROTOWSKI connaît un meilleur sort. Elle approvisionne 250 Français commandés par CHATAIGNIER et encerclés à Marmelade (p. 88). Dans la nuit du 13 au 14 octobre Pétion et Clervaux passèrent à l'insurrection avec 2500 hommes des troupes coloniales (p. 89). Quelques jours plus tard, deux bataillons de troupes coloniales retournent leurs armes contre les Français et les Polonais. Le capitaine Woszinski est tué, le général François HÉNIN blessé. On fait retraite sur Fort Petite Anse. Trois compagnies polonaises commandées par le capitaine F. KRZYSZKOWSKI cherchent refuge dans un bâtiment où ils périssent par le feu après que leurs adversaires l'ont incendié. Plus encore que les combats, la fièvre jaune décimait les Polonais, la compagnie de grenadiers du capitaine J. REMBOWSKI entre autres (p. 90). L'aide de camp du général BRUNET était l'officier d'artillerie Pierre THOUVENOT, de Toul (p. 91).

Le 3 septembre, le 3^{ème} bataillon polonais débarqua au Borgne. Il était commandé par Franciszek GRABSKI, âgé de 57 ans, secondé par le major Piotr Bazyli WIERZBICKI. Le chef de bataillon du Borgne était NAVARREZ, un Juif flamand hostile aux Polonais, aux dires de Lux et Wierzbicki. Une compagnie de Polonais fut envoyée aux Côtes de Terre où le lieutenant BOISSY commandait la position (p. 92). Le capitaine SANGOWSKI fut tué et remplacé par le lieutenant KIERZKOWSKI. Il est également question du sergent RUSZKOWSKI (p. 93), promu lieutenant en second mais qui mourut l'année suivante à Bari. Est également évoqué le caporal KIERESTYNI.

Le 17 octobre, les unités coloniales de la "Right Northern Division" passèrent en masse à l'ennemi. Aux Verrettes, Dessalines avait l'intention de rejoindre PÉTION. Ayant eu vent d'un ordre d'arrestation à son égard (p. 96), il se retourna contre la garnison française de Gonaïves et l'obligea à évacuer la ville par la mer (p. 97). Bientôt Paul Louverture et Christophe suivirent l'exemple de Dessalines et Pétion. Dans la nuit du 17 au 18 octobre, Christophe demanda froidement au lieutenant PRETWICZ, de la 7^{ème} compagnie, de lui fournir une escorte pour le conduire chez Dessalines aux Verrettes. La ruse réussit et les Polonais furent faits prisonniers. Leclerc refusa de

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

les échanger contre l'orchestre de Christophe (p. 98). Pretwicz fut exécuté mais ses soldats furent sans doute recrutés dans la Garde d'Honneur de Dessalines. Kierzkowski rapporte que de nombreux grenadiers du 3^{ème} bataillon et le lieutenant MADEYSKI furent capturés et sciés entre deux planches. Christophe investit le Limbé et somma le commandant de la place, BARONNE, de se rendre, mais sans succès. A son arrivée au Cap, MAUREPAS fut arrêté et noyé ainsi que sa famille et celle de Paul Louverture. Jean-Pierre BOYER fut sauvé par le chef d'état-major français Jacques BOYÉ. D'après Poyen, mille soldats noirs furent noyés sur le front de mer du Cap. En représailles, les insurgés exécutèrent des otages blancs aux portes de la ville (p. 99).

Le 1er décembre, le 3^{ème} bataillon fut amalgamé à la 31^{ème} demi-brigade de ligne française puis à la 7^{ème} avec les survivants du 1^{er} bataillon. P. B. Wierzbicki et W. Kobylanski se retrouvèrent dans le 2^{ème} bataillon polonais (p. 100). Vers le 4 septembre, Wojcieck Bolesta avait débarqué son 2ème bataillon au Môle Saint-Nicolas. Seule la compagnie de grenadiers du capitaine DZIURBAS devait rester au Môle (p. 102). La 12^{ème} demi-brigade coloniale du capitaine Désiré fut liquidée par surprise avant sa défection présumée, essentiellement par la 69^{ème} demi-brigade. Le major ANDRIEUX ne parvint pas à arrêter Dessalines (p. 103). Bolesta mourut à Jacmel avant le 20 octobre, le lieutenant en second Feliks WILCZEK également (p. 109). Il fut remplacé par Cyprian ZDZITOWIECKI, capitaine de la 8^{ème} compagnie. Fortunat Bernard mourut en octobre de même que le capitaine RENCAUD, quartier-maître trésorier de la IIIème. Il fut remplacé par le capitaine THIERRY, de la 68^{ème} demi-brigade (p. 110).

LECLERC mourut de la fièvre jaune dans la nuit du 1 au 2 novembre (p. 111). ROCHAMBEAU fait l'objet d'une description peu flatteuse dans les pages suivantes, de la part de Mary HASSAL en particulier. Il aurait importuné la sœur de celle-ci dont l'époux, un jeune officier, aurait été envoyé aux combats les plus meurtriers. Quoi qu'il en ait été, voici trois personnages qui se trouvaient à Saint-Domingue à l'époque (p. 115). Rochambeau arrive au Cap Français sur la frégate Embuscade le 18 novembre 1802. Il réorganise l'armée, provoquant le suicide du général Dugua. Rudolf ACIER et Andrzej ROSS(E), deux Saxons qui avaient participé à la défense de Gênes en 1800, occupent de hautes positions. En Italie, Ross(e) avait marqué de l'intérêt pour la fille de Dabrowski, Caroline. Le capitaine K. Przebendowski avait rejoint l'état-major de Rochambeau après la mort de Jablonowski. Ludwik DEMBROWSKI faisait également partie de l'état-major. Il avait un frère officier, Jan, aide de camp de Dabrowski. Alors qu'il était à Blatzheim, en Alsace, L. Dembrowski avait épousé Anna Maria Joséphine Philippine Fidèle PERROT de THANNEBERG (ou Thannberg). La carrière de Dembrowski nous est contée. C'est ainsi que lui-même et "Fifine" quittèrent la Suisse le 21 décembre 1802 et embarquèrent pour Saint-Domingue en janvier pour arriver en mars. Un fils naquit au Cap Français en juillet (p. 117). A la fin de 1803, Jozef Rogalinski écrit à son frère Walenty que les deux WEZYKS et PIENAZEK sont morts à l'hôpital (p. 122). Son frère Jan a été tué (p. 123).

C'est l'occasion d'ouvrir une parenthèse pour observer que, lorsque les auteurs ne nous annoncent pas la mort de tel personnage de la fièvre jaune ou au combat, ils nous mènent de buisson en buisson - souvent baïonnette au canon -, de combats de rue en barricades de troncs d'arbre, etc. On a une vue d'ensemble mais faute de pouvoir recopier l'ouvrage, on ne peut que prendre des notes éparses.

Ainsi, le chef de garnison de l'île de la Tortue était F.J.P. LACROIX, arrivé comme commandant de la 86^{ème} brigade. Les Noirs atteignent l'île et tuent les capitaines PAGOWSKI, du 1^{er} bataillon, et KAMINSKI, surnuméraire, dont l'épouse était française. L'adjoint de Lacroix, BOSCUS, opère une manœuvre de diversion avec en particulier quelques soldats de la 3^{ème} demi-brigade d'infanterie légère. RAMEL rejoint Le Cap et Le Duquesne² arrive en renfort sur l'île. Le capitaine BAURY (p. 125) coula 2 barges d'insurgés (21 février 1803). Le directeur des hôpitaux de

² Cf. GHC, p. 1986 (97-96)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

La Tortue était GODIN. Les quakers et la "Negrophile Society of Philadelphia" soutiennent les insurgés (p. 127).

Au début de **1803**, la 3^e 113^e demi-brigade ayant perdu F. Bernard, Wodzinski, Bolesta, Grabski, c'est Cyprian Zdzitowiecki qui prend le commandement, de même que du 3^{ème} Conseil administratif (28 mars 1803) (p. 128). Jozef Rogalinski mourut peu après son retour en Europe. Kierzkowski et son épouse obtinrent l'autorisation de repartir pour l'Europe. Ils embarquèrent au Cap Français sur l'ancienne corvette Segonia, capitaine BRETEL (p. 132). Le fils des Kierzkowski, Ferdinand, naquit sur un navire marchand portugais sur le chemin du retour et fut baptisé dès leur arrivée à Brest (p. 134).

Pour renforcer les troupes de Saint-Domingue, Bonaparte songea d'abord à la 1^{ère} demi-brigade de GRABINSKI, connue pour sa valeur, mais son choix se porta finalement sur la **2^{ème} demi-brigade d'AKSAMITOWSKI**, aux sentiments républicains et anti-bonapartistes. Grâce au capitaine KIRKOR, une loge maçonnique avait été découverte récemment parmi ses officiers ; elle avait pour chef H.M. AURORA, officier napolitain (p. 138). On le plaça dans un asile d'aliénés pour éviter un procès public. La demi-brigade ne partira pour Saint-Domingue qu'avec répulsion, les correspondances du capitaine FADZIELSKI et du lieutenant J. WOJCIKIEWICZ par exemple, en témoignent (p. 140). H. Falkowski, capitaine quartier-maître, était cousin d'Aksamitowski. Kazimierz MALACHOWSKI les accusa d'avoir voulu rester en Italie. La 2^{ème} demi-brigade était devenue la 114^{ème}. Le général Nicolas SPITAL avait été choisi pour accompagner la 2^e 114^e demi-brigade mais il mourut dans la baie de Tiburon à bord de l'Athénais (p. 146). L'ancien chef de brigade Jerzy DAREWSKI, âgé de 72 ans, et le major Jan KAMIENSKI, en convalescence à Tarbes, sollicitèrent leur incorporation (p. 147). KOSINSKI se bat en duel avec Aksamitowski, est élevé au grade de général de brigade, et retourne en Pologne avec un autre officier, I. SILWESTROWICZ (p. 149). Aksamitowski restant en Italie, il est remplacé à la tête de la demi-brigade par Tomasz ZAGORSKI (p. 151). Le départ a lieu. Les navires mettent la voile à Gênes le 27 janvier, suivies le 29 par la frégate La Vertu, capitaine MONTALON, et la corvette La Serpente. Finalement, Jerzy Darewski est laissé à Reggio et grâce à l'aide de son fils (p. 153), du général Dabrowski et d'A. ROZNIECKI, il peut rejoindre Paris. Les Polonais du voyage sont transportés sur Le Fougueux, (capitaine BESCOQUE p. 160), Le Héros, L'Argonaute en particulier (p. 154). On arriva à Saint-Domingue le 29 mars. La Vertu et La Serpente, ayant rencontré des vents favorables, étaient arrivées plus tôt de même que L'Eole partie de Toulon avec 60 Polonais (p. 155).

A Saint-Domingue, le capitaine J. TYSSOT commande le III^{ème} bataillon polonais (p. 159). Le capitaine OSWIECINSKI, assisté du lieutenant ZALEWSKI, commande la 4^{ème} compagnie (p. 161). Le capitaine SZPILLER, de la 3^{ème} compagnie, meurt le 18 mai. Les lieutenants PORNORSKI et ORLEWSKI avaient été rattachés à sa compagnie (p. 162). J. BERGONZONI, un jeune lieutenant de la 1^{ère} compagnie, meurt de maladie (p. 163). WEYGIEL est tué à la fin du mois de mars. Le capitaine Régis MESSANGE prend la tête de la compagnie de grenadiers polonais. Il est tué et l'adjudant major M. KROLIKIEWICZ sérieusement blessé (p. 165). La page 168 évoque Jan Wojcikiewicz, le lieutenant J. ZADERA, C. ZDZITOWIECKI, W. KOBYLANSKI. L'épouse de Kobylanski mourut à Jérémie en 1803. A l'époque, le planteur P. CHAZOTTE est à Saint-Domingue (p. 170). En mai, le capitaine BIERNACKI fut sérieusement blessé et le capitaine BIALKOWSKI tué (p. 171). T. Zagorski mourut en mai et laissa toute sa fortune en Pologne à son épouse italienne, Livia (p. 174). En avril, les frères POTRYKOWSKI étaient morts de la fièvre jaune (p. 177). Le capitaine Pierre VIÉ commande les grenadiers polonais du 1^{er} bataillon (p. 180). Le 16 mai, le capitaine J. POZARZYCKI meurt de la fièvre jaune, le lieutenant STOCKI également (p. 181). Peu après, c'est le tour du capitaine GAWLASINSKI (p. 183). MADRYCKI mourut en juin d'une blessure et de la fièvre jaune (p. 189). Ignace JASINSKI se suicide pour éviter d'être fait

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

prisonnier (p. 190). Auparavant, il avait écrit une lettre au général F. FRESSINET ³, transmise au capitaine I. BLUMER par le lieutenant K. BIRNBAUM. Vu son contenu, Blumer préféra ne pas la transmettre. En décembre, le lieutenant ROMANSKI commenta l'événement de Cuba. On a également l'avis du lieutenant en second WOJCIKIEWICZ. Malachowski a pensé que Jasinski s'était senti déshonoré par la désertion de deux officiers, Joseph et Michael ZADERA (p. 193). Le sergent SKIERSKI était connu pour sa bravoure (p. 193).

Au Petit Goave, les troupes coloniales, dont un jeune capitaine mulâtre LAMARRE, attaquèrent les Blancs avant d'être eux-mêmes massacrés par surprise. Les survivants des troupes françaises, dont le chef de garnison M. DELPECHE, cherchèrent refuge sur la frégate Franchise (p. 195) qui atteint Port-au-Prince le 13 mars. Petit Goave fut repris, K. PRZEBENDOWSKI prenant part aux combats. Il quitta la ville le 7 avril après avoir combattu avec le capitaine d'artillerie GUIDONNE (p. 196). A partir de la déclaration de guerre de l'Angleterre, le 18 mai 1803, les auteurs commencent à démonter les décors de la guérilla. Rochambeau envoie en France son chef d'état-major Pierre Boyer qui n'atteindra jamais son but. La Franchise, qui le conduit, est capturée par les Anglais dans l'Atlantique Nord le 28 mai ⁴. Le 12 mai, la frégate L'Infatigable apporte des nouvelles de France (p. 201). Le 23 mai, les Anglais attaquent ouvertement la frégate La Poursuivante. Les Français se réfugient dans les ports (p. 202). Beaucoup de Polonais, de Suisses et d'Allemands rejoignent les insurgés (p. 204). **Jérémie** sera bientôt prise. Le chef de la garnison était le chef de bataillon MONTFALCON. Le 25 juin, le général Fressinet arrive par la mer mais une escadre anglaise commandée par le capitaine BLIGH sur le Theseus bloque le port (p. 205). Le commandant de Tiburon, POMMEROY, ordonne une retraite sur Cap Dame Marie. C'est pour constater que, deux jours avant son arrivée, l'adjudant major A. Biernacki, s'était replié sur Jérémie avec ses hommes. Il devait mourir des fatigues du trajet (p. 206). Pendant une trêve, dix navires américains escortés par le capitaine KOBYLANSKI et 300 soldats atteignent Jérémie. Le 29 juin, la garde nationale de Jérémie, composée d'une majorité de mulâtres dirigés par un blanc (p. 207), LAFOUR ⁵, cède deux positions clés, Fonds Bleus et Fonds Cochons. Le 1er août, Fressinet tient un conseil de guerre et suggère de transporter la garnison à **Cuba** sur les huit navires français à quai. On abandonnerait les 140 Polonais du capitaine ZYMIRSKI et 40 Français. Seul le chef de bataillon HEURTAND s'y serait opposé. Le 2 août, le capitaine Zymirski et le lieutenant RUSIECKI sont sauvés fortuitement (p. 208). S'étant rendus au quartier-général de Fressinet, ils embarquent avec les partants. L'épouse et les enfants de Rusiecki sont du voyage. Les Anglais capturèrent en mer le navire de Zymirski et Rusiecki. Le départ avait eu lieu le 3 août. Un navire est attribué au Bureau administratif du capitaine Blumer. Le chef de bataillon ESPINASSE qui était arrivé récemment de Corail pour demander l'évacuation de ses troupes obtint deux navires. La corvette anglaise Snake captura trois navires transportant Fressinet et 400 hommes et ensuite les deux navires d'Espinasse. Les Anglais conduisirent les navires français et les prisonniers à la Jamaïque. Trois navires français atteignirent Cuba avec 250 soldats. Fressinet fut critiqué par B.A. LENOIR, le dernier inspecteur-général des douanes de Saint-Domingue, dans ses "Notes sur l'état de Saint-Domingue..." (p. 209). On trouva un bouc émissaire pour expliquer le désastre de Jérémie. Un certain Bernard, intendant militaire ⁶, fut suspendu pour n'avoir pas approvisionné la ville. Le 3 août, les troupes de FERROU entrèrent à Jérémie. Le 4, une purge eut lieu. De nombreux blancs furent pendus dont un certain capitaine MENOUE. Le 5 août, Ferrou somma la garnison de la citadelle, commandée par le lieutenant Jan BIALASIEWICZ, de se rendre. Après s'être convaincu du départ de Fressinet et de ses hommes (p. 210), Bialasiewicz se rendit effectivement. Ses hommes et lui furent épargnés. Ils restèrent à Jérémie ou furent évacués sur Cuba (p. 211). Le lieutenant Romanski, le lieutenant en second M. GRZYMSKI et 20 hommes partirent pour Cuba, laissant

³ Cf. GHC 05-18 FRESSINET et BELLANGER DES BOULLETS et p. 5362.

⁴ Cf. GHC, p. 549 (91-51).

⁵ LATOUR ?

⁶ « Military commissioner » dans le texte anglais.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

leurs camarades attendre une autre occasion. Ferrou relâcha également le lieutenant en second NOTKIEWICZ que l'on retrouvera un an plus tard au camp polonais de Châlons-sur-Marne. Lux et Wierzbicki racontent que J. Bialasiewicz fut la proie des requins sur les récifs des "Jardines de la Reina" (Cuba), après un naufrage. Les hommes de troupe eurent le choix entre le service d'Angleterre et leur maintien en Haïti. Un lieutenant FIQUET signale que 150 Polonais furent transportés à la **Jamaïque** sur la frégate anglaise Tartar (p. 212).

La reddition des **Cayes** eut lieu le 12 octobre (p. 215). Le 26 juin, le commodore CUMBERLAND fit stationner The Pique ⁷ devant l'entrée du port. C'était une frégate de 36 canons commandée par le capitaine H.J. ROUS. C'était l'ancienne frégate française Pallas, capturée en 1800, quasiment neuve. La Pique d'origine était également une frégate qui s'était rendue à un navire anglais en 1795. Elle servit dans la Royal Navy jusqu'en 1798 où elle dut être abandonnée après s'être échouée. 50 Polonais avaient été postés sur l'Isle à Vache qui fournissait du bois de chauffage. Ils étaient commandés par le lieutenant GARLICKI assisté du lieutenant en second WISLOCKI et du sergent d'état-major K. Lux. Entre le 13 et le 15 août, plusieurs barques d'insurgés accostent sur la côte ouest. Wislocki, le seul officier valide, eut vent de leur présence en apprenant la disparition du capitaine LEVIER, de la garde nationale, et de 8 travailleurs noirs (p. 216). Wislocki et ses hommes parviennent à faire leur reddition sur un brick anglais avant d'être faits prisonniers par les insurgés. Ils furent envoyés à la Jamaïque (p. 217). BRUNET ne vit d'autre issue que de négocier avec Cumberland. Il obtint de quitter Les Cayes avec les honneurs de la guerre mais dut accepter que les membres de la garnison fussent traités comme prisonniers de guerre et transportés à la Jamaïque. Les malades et blessés devaient être envoyés au Môle Saint-Nicolas après leur guérison, sous le contrôle d'un certain capitaine inspecteur WHILBY. L'artillerie et les archives étaient confiées aux Anglais (p. 218). Le départ eut lieu le 17 octobre. Les insurgés investissent la ville et se livrent à un massacre (p. 219). Les premiers navires levèrent l'ancre le 18. Partie le lendemain, La Pique atteignit la Jamaïque le 21. Le précédent quartier-maître général du Cap, Henri PERROD ⁸, fit un rapport au préfet DAURE sur la captivité au Cap (p. 220).

C'est ensuite l'**évacuation du Port-au-Prince**. Le Vanguard fermait le port et avait capturé des navires français dont le Daune. Hénin choisit de se rendre au capitaine James WALTERS du Vanguard. La garnison devait rejoindre le Môle Saint-Nicolas et renoncer à prendre les armes avant un échange de prisonniers. Les Anglais réquisitionnent le brick Le Papillon et deux petits navires (p. 221). Les capitaines des trois navires furent emmenés en captivité à la Jamaïque. La capitulation prit effet le 3 juillet qui vit l'exécution de nombreux citoyens blancs et mulâtres. Le général LAVALETTE conduisit la 86^e demi-brigade à l'extérieur du Port-au-Prince tandis que le colonel Lux, un Français, commandait la 5^{ème} demi-brigade légère. Ils sont défaits par Dessalines et environ 80 légionnaires parviennent à atteindre la partie espagnole. Les Polonais du lieutenant TARNOWSKI et du capitaine GOLASZESKI les imitent. P.C.E. PARADE, du département de l'Artibonite, leur rendit hommage dans un courrier du 30 juillet 1803 au ministre Decrès (p. 222). Après une sortie de Port Léogane, 60 Polonais du lieutenant BILIEWICZ, sur 150, purent rejoindre la ville. 100 000 francs de vêtements sont chargés sur le navire américain le Dowe. On partit pour Santiago de Cuba. Mais le capitaine du navire, HICARD, repartit avec sa cargaison. DUSANTEHON, attaché naval français à Cuba, envoya à Washington l'un de ses hommes, l'inspecteur VOISIN, mais on ignore si ce dernier retrouva jamais Hicard et son butin. Le 9 octobre, toute la garnison française est censée embarquer. Lavalette est sur L'Aimable (p. 224). Une fois le Port-au-Prince occupé, Dessalines fit pendre 82 habitants blancs mais fut rapidement remplacé sur place par Pétion. L'Aimable parvint à atteindre Santiago. Les Anglais s'emparèrent d'un navire

⁷ Sur le thème de La Pique, cf. GHC pp. 1251, 1797, 1828 et Boromé (Joseph A.)- La Dominique pendant l'occupation française (1778-1784), Revue d'Histoire de l'Amérique Française, Vol. XXIII, no 4, mars 1970, p. 554, n. 104.

⁸ Ou PERROUD ?

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

chargé de malades et de blessés et les 420 passagers furent jetés par-dessus bord. En tout, environ 1300 soldats rejoignirent Cuba (p. 225).

La **chute du Cap-Français** fut le dernier acte. Rochambeau avait transféré son quartier-général du Port-au-Prince au Cap le 26 juin 1803. W. Kobylanski note sarcastiquement que le général en chef avait emmené avec lui 120 concubines d'âges et de couleurs variables avec Mmes LARTIGE, LARGUE et RIVIER (p. 226). Rochambeau affecte le général Jean MORGAN au sud de la péninsule mais le général est capturé par un navire anglais. De la Jamaïque, le vice amiral DUCKWORTH concentre ses forces navales sur Le Cap et le Môle Saint-Nicolas. Le Cap est soumis au blocus du capitaine LORING, commandant le Bellerophon, l'Elephant, le Theseus (capitaine John Bligh) (p. 227), l'Hercules (capitaine Dunn) et après la capitulation de Saint-Marc, le Vanguard secondé par 4 frégates, de nombreux bricks et schooners. Le 6 septembre, le capitaine Bligh s'empare de la corvette française La Sagesse à Fort-Dauphin. Le chef insurgé Jacques BODY en profite pour faire avancer 2000 hommes sur la ville. Le chef de la garnison, F. CORVINUS, se rend. Il semble que les Anglais aient évacué les habitants de la ville. Ludwik DEMBOSKI se distingue dans les faubourgs du Cap le 29 juillet. Rochambeau déporte en France Thouvenot et CLAUZEL qui avaient eu la même intention à son égard. Jacques Boyé remplace Thouvenot ; il est promu général de division. Boyé avait été prisonnier à la Jamaïque en 1802 mais avait été relâché. LAPOYPE remplace Clauzel. Pendant le voyage de Lapoype pour Le Cap, le capitaine de La Poursuivante, WILLAUMERE, repoussa une attaque anglaise et arriva au Cap le 11 octobre (p. 228). La garde nationale était commandée par LÉAUMONT. Rochambeau fait exécuter FÉDON, un marchand apprécié de ses concitoyens. Les Congos cessèrent de collaborer avec les Français (p. 229). Les insurgés attaquent (p. 230). LEMONNIER-DELAFOSSÉ participa aux combats (p. 231). Rochambeau sollicite en vain des Anglais le libre passage vers la France sur La Surveillante et Le Cerf. Il faut donc négocier avec Dessalines par l'intermédiaire de DEVIGNES. Pendant une trêve, on échange 24 otages dont Ludwik DEMBOWSKI (p. 232). Finalement, Dembowski se retrouva prisonnier sur H.M.S. Hercules. Rochambeau envisageait de franchir le blocus anglais avec La Clorinde, La Surveillante, La Vertu, le Jérémie (endommagé) et d'autres embarcations. La trêve approchait de sa fin alors que la tempête espérée par Rochambeau ne venait pas disperser la flotte anglaise. Il fallut donc reprendre les négociations avec les Anglais, sur La Surveillante en l'occurrence. K. Przebendowski y était. Boyé et le capitaine Henri BARRÉ jugent les exigences de Bligh excessives mais un accord est signé le 30 novembre (p. 233). Sous la menace de Christophe, la flotte française prend le départ mais est capturée par les Anglais. Le 1er décembre, H.M.S. Bellerophon prend à son bord Rochambeau et son état-major. La Clorinde qui transportait Dembowski et sa famille s'échoue sur un récif et dans la confusion les provisions, l'alcool en particulier, sont pillées. Les Dembowski sont trop heureux d'être transférés sur l'Hermès du capitaine Dunn qui les emmène à la Jamaïque. Des Polonais figuraient sur la liste des prisonniers transportés sur le Tartar (p. 234). Le 29 novembre, les chefs noirs déclarèrent l'indépendance et hissèrent leur nouveau drapeau, bleu et rouge (p. 235).

L'événement suivant fut la **chute du Môle Saint-Nicolas**. Les Français avaient commencé à évacuer les femmes et les enfants sur Cuba (p. 236). Le successeur de Lapoype était le général de division L. M. d'AYEN NOAILLES, prince de Mouchy, beau-frère de LAFAYETTE. Le contingent polonais appartenait essentiellement à une compagnie de grenadiers du II^{ème} bataillon (113^{ème} demi-brigade). Le capitaine Dominik Dziurbas mourut à la mi-mars. Noailles s'échappe sur Le Courrier⁹ et six autres navires (p. 238) dans la nuit du 4 décembre 1803. Dans l'obscurité, Noailles suivit froidement la flotte anglaise se dirigeant sur la Jamaïque puis subitement, les Français prirent le cap de Cuba. La ruse réussit parfaitement (p. 239).

⁹ Cf. GHC, p. 240 (90-117).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Dès août 1803, après leur capture à l'Isle à Vache, WISLOCKI et ses 20 légionnaires avaient été recrutés dans l'armée anglaise. Les auteurs nous content les aventures de Lemonnier-Delafosse qui s'évadera deux fois pour rejoindre Cuba (p. 250) et se retrouva une troisième fois à la Jamaïque après l'échec de Ferrand dans la partie espagnole de Saint-Domingue. Les prisonniers du 12 octobre aux Cayes furent traités avec une brutalité particulière. Le 22 octobre, sur La Pique, ils furent dépouillés de leurs biens. DARBOIS, qui avait songé à s'emparer du navire, mourra à la Jamaïque le 16 novembre 1803 (p. 251). Les civils, qui avaient été eux aussi dépouillés en passant des Cayes à la Jamaïque, furent libres de se réfugier à Cuba. Parmi les militaires volés par les Anglais on note Malachowski, le second lieutenant JURKIEWICZ de Cracovie, le second lieutenant Wojcikiewicz (p. 252). Les officiers ayant conservé les moyens de gagner les Etats-Unis y furent autorisés, sous réserve de ne pas reprendre les armes avant un prochain échange de prisonniers. 400 officiers français mais moins de 10 officiers polonais purent saisir cette occasion. Le capitaine Zymirski et le second lieutenant J. Wojcikiewicz regagnèrent la France en février 1804 (p. 253). Malachowski et 4 autres officiers de sa demi-brigade montèrent à bord du brick *The Federalist*, à destination de Charleston. Le capitaine du navire, EBORN, accepta 40 passagers, essentiellement des officiers français et leurs familles. Le navire aurait sombré si un officier français n'en avait pas pris le commandement. Il n'en fut pas moins détourné de sa route par une tempête et atteignit l'embouchure de la Savannah. A Savannah, les Polonais visitèrent la tombe de PULASKI. Malachowski fit le voyage de Charleston avec deux camarades. Ils arrivèrent le 24 décembre 1803 et furent pris en charge par le chargé d'affaires français, SOULT. Malachowski rencontra là le lieutenant T. POMORSKI, de la 113^{ème}. Soult loua un trois-mâts espagnol, *The Minerva*¹⁰, dont le capitaine était un Anglais de Jersey. Ils partirent le 1^{er} mars 1804 et arrivèrent à Bordeaux après une traversée de 48 jours. Les Polonais regagnèrent l'Europe, persuadés que Bonaparte les avait sciemment expédiés à Saint-Domingue avec l'intention de les exterminer. A Bordeaux, Malachowski eut vent de nouvelles propagées par la presse sur le thème (p. 254) de la désertion de Polonais à Saint-Domingue. En fait, l'ampleur des désertions avait été exagérée. En tout cas, le Bureau administratif de la 113^{ème} avait fait passer les morts pour des déserteurs, pour des raisons financières, on suppose. Dans ses mémoires, Malachowski suggère à juste titre que cette manipulation frauduleuse avait nourri les rumeurs diffusées par la presse. A Paris, Malachowski obtient une audience de Murat qui lui signale que l'Empereur est parfaitement informé et que la presse n'abordera plus le sujet (p. 255).

Les 9 et 10 décembre 1803, les **prisonniers** du Cap arrivèrent à Port Royal (**Jamaïque**). Les Anglais craignaient que les officiers français ne soulèvent les noirs de la Jamaïque. Ils se défiaient spécialement des esclaves ou des serviteurs noirs arrivés avec leurs maîtres de sorte que les civils français et leur personnel de couleur furent embarqués rapidement pour La **Nouvelle-Orléans**. Les Anglais n'étaient pas sûrs non plus des Polonais, Suisses et Allemands intégrés de force dans leur armée. C'est pourquoi les officiers prisonniers furent facilement libérés sur parole. Le 17 décembre, deux navires américains chargés de militaires et de civils partent pour La Nouvelle-Orléans (p. 256). Du 11 au 22 décembre, Rochambeau et son état-major, i.e. Boyé, Lapoype, Pageot et d'autres officiers, furent détenus à Port Royal. Lapoype, Dembowski et d'autres rédigèrent leurs mémoires destinés à les justifier. Typique de ces tentatives est la « Campagne des Français à Saint-Domingue... » de P. A. Lattre (Paris, 1805).

Le 25 décembre 1803, un convoi de 48 navires français capturés par les Anglais partit pour l'Angleterre. Le capitaine SOWELL, émissaire de DUCKWORTH, voyageait sur le *Cumberland*. Rochambeau et ses deux serviteurs étaient sur H.M.S. *Révolutionnaire*, accompagnés des généraux français dont, dans l'esprit de Duckworth, les activités à Saint-Domingue avaient été des plus douteuses ("unsavory") (p. 257). Il est possible que les protestations continuelles de Rochambeau contre le non-respect des termes de la capitulation du Cap aient finalement incité les Anglais à se les rappeler. Le 19 février 1811, la plupart des prisonniers du Cap Français furent relâchés. Les

¹⁰ Cf. GHC, p. 1572, 2119.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

officiers polonais furent libérés plus précocement. L. Dembowski avait fait une excellente impression au capitaine de l'Hermes, Dunn, qui avait transporté Dembowski et sa famille à la Jamaïque. Dès janvier 1804, Dembowski était aux Etats-Unis, libéré sur parole. Przebendowski et son protégé, le lieutenant ADAM, partirent pour les Etats-Unis à la mi-mars (p. 258). Le lieutenant Wislocki et ses 20 hommes participèrent au débarquement de l'amiral BRISBANE à Curaçao (1807) et à l'occupation de l'île jusqu'en 1815.

Fin décembre 1803, les Anglais de la Jamaïque décidèrent de classer les prisonniers en trois catégories. C'est ainsi que des prisonniers (dont 36 Polonais), jugés incapables de reprendre le combat, furent envoyés à Charleston où le consul français se chargea de leur passage en France. La mortalité était élevée parmi les prisonniers de la Jamaïque (p. 259). Peu après l'arrivée des prisonniers des Cayes, les Anglais tentèrent d'incorporer les étrangers de l'armée française. Les Polonais refusèrent mais trois Suisses acceptèrent. Les Polonais subirent alors des sévices et 110 d'entre eux finirent par s'engager dans l'armée anglaise. Un mois plus tard, deux prisonniers du Cap s'engagèrent. Les sévices (p. 260) étaient tels que la majorité des prisonniers dut se résigner à accepter l'engagement. Huit ans plus tard, ces engagés eurent l'occasion de regagner leur pays en rejoignant des unités polonaises combattant pour la France dans la péninsule ibérique (p. 261). L'un des premiers prisonniers polonais débarqués à **Portsmouth**, Jozef LASOWSKI (arrivé sur l'Aelus le 26 mai 1804) réussit à se faire passer pour capitaine. Les prisonniers furent particulièrement bien reçus en Ecosse. Une jeune Ecossoise de 19 ans mourut en 1813 peu avant son mariage avec un officier polonais. Elle repose au cimetière de Dumfries (p. 262). Les deux tiers des 860 officiers qui tentèrent de s'évader parvinrent à leurs fins. Les officiers polonais sans attestation de leur qualité étaient incarcérés à Plymouth, sur le ponton Le Bienfaisant. Ils furent transportés à la prison de Dartmoor en 1809. Des officiers polonais capturés aux Cayes, 39 finirent dans des prisons anglaises. La plupart mourut en captivité. Après l'abdication de Napoléon, le tsar Alexandre Ier fit rapatrier les Polonais. Jan KRUKOWIECKI, général polonais de l'armée russe, fit le voyage de Londres en mai 1814 et récupéra 70 officiers et hommes de troupe oubliés par l'administration anglaise (p. 263).

Les officiers polonais de retour en France ne virent pas reconnaître leurs services et en décembre 1803 le lieutenant Kierzkowski et 11 camarades de la 3^{ème}/113^{ème} adressèrent une supplique à l'Empereur (p. 264). Sur ce, BERTHIER décida d'affecter à **Châlons-sur-Marne**, avec demi-solde, tous les officiers polonais jusqu'au grade de capitaine. Ce fut le cas de Wojcikiewicz par exemple et de Jan BAER qui avait reçu d'autorisation de se rendre à Paris pour régler des affaires personnelles. Il n'en eut pas le loisir. En mars 1804, la règle s'étendit aux officiers d'état-major. Berthier ajouta ensuite les officiers polonais qui avaient évité le service à Saint-Domingue. Les officiers français de leurs corps de troupe purent vivre de leur demi-solde dans la localité de leur choix. Le commandant militaire de Châlons était le général AMEY (p. 265). En fait, un peu plus de la moitié des officiers polonais concernés échappa à l'assignation à résidence à Châlons-sur-Marne (p. 267).

A **Cuba**, le général Lavalette avait conduit à bord de L'Aimable un petit convoi qui arriva à Santiago à la mi-octobre 1803 (p. 268). Le 4 novembre, un convoi de huit navires partit de Santiago pour La Havane à travers les récifs. Lavalette atteignit La Havane sur le meilleur navire. Six autres passèrent et mirent l'ancre dans la baie de Batabano. Ce fut autre chose pour le dernier navire transportant le chef de bataillon André et 300 hommes (p. 269) parmi lesquels les lieutenants Bialasiewicz, NAWROCKI et Notkiewicz et 60 légionnaires des deux demi-brigades. Il n'y eut qu'une centaine de survivants. Bialasiewicz fut dévoré par les requins. Le chargé d'affaires français à La Havane était LONCHAMP. Un camp, à Regla, accueillit de nombreux militaires français dont Wierzbicki et 7 officiers polonais (270). Dans la deuxième semaine de décembre, les six navires de Noailles arrivèrent à Santiago. Les passagers furent placés au camp de Baracoa. Noailles avait l'intention d'attaquer la Jamaïque à partir de Cuba. En route pour La Havane sur Le Courrier,

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Noailles rencontra le Hazard du capitaine Hugh CAMERON. Noailles hissa le pavillon anglais, conversa avec Cameron qui lui confia être à la recherche du convoi de Noailles. Ce dernier affirma poursuivre le même but et lui proposa de l'accompagner. En tout cas, les auteurs répandent cette légende du parfait bilinguisme de Noailles. Pendant la nuit, Noailles, 20 Polonais et 15 grenadiers français prirent d'assaut The Hazard. Grièvement blessé, Noailles rebaptisa sa prise L'Isle de Cuba (p. 271). Noailles mourut de ses blessures à La Havane le 7 janvier 1804. Lavalette songea alors à retourner à Saint-Domingue ou à rejoindre la Martinique ou la Guadeloupe. Il envoya VOISIN aux Etats-Unis pour obtenir les moyens nécessaires. Les préparatifs continuaient à La Havane. Le Hazard était devenu le Sans Pareil. Il y avait également le Dermide ¹¹, La Mariana, L'Iglisqueu. PICHON acquit deux navires supplémentaires, L'Africana de Charleston et La Habanera de Norfolk (Virginie). Mais les deux derniers arrivèrent à La Havane après le départ de l'expédition (p. 273). En fait les troupes de Lavalette auraient préféré rejoindre la France. On conspira, prévoyant de déserter le Sans Pareil et de conduire les autres navires en France. Effectivement, après le départ, les trois autres navires prirent la direction des Etats-Unis. L'un des vaisseaux sombra, un autre, avec 400 hommes à bord, fut capturé par les Anglais et seul Le Dermide atteignit les rives américaines. Quant au Sans Pareil, il heurta un récif près d'Apricot Bay (p. 273). Il n'y eut que cinq survivants. Entre autres, le colonel Lux et Lavalette, périrent en cette occasion (p. 274).

Et pendant ce temps-là... **la partie espagnole** était occupée par KERVERSEAU, plusieurs centaines d'hommes de la 85^{ème} demi-brigade et quelques 200 gardes nationaux espagnols. Ils furent rejoints par des rescapés de la partie française tels que 80 légionnaires survivants des détachements commandés par le capitaine GOLASZEWSKI et le lieutenant Tarnowski, qui avaient défendu Mirabelais et Grand Bois. Après la reddition du Cap Français, le général Jean FERRAND fut invité par Dessalines à se rendre. Ferrand mit les envoyés de Dessalines en état d'arrestation. Il noya son artillerie dans la mer, expédia les femmes et les invalides sur cinq navires en direction de Samana del Mar et quitta Monte Cristo dans la première semaine de décembre 1803. Il prit la direction de Samana par terre avec 326 hommes (p. 277) et arriva finalement à Santo Domingo. Ferrand entreprit de supplanter Kerverseau. Il se rendit au quartier-général de ce dernier avec ses officiers et le détachement polonais du lieutenant D. Kaminski. La nuit même, Kerverseau et quelques-uns de ses officiers partirent pour les Etats-Unis sur un navire marchand américain qui était à quai (p. 278). Ferrand se concilie les troupes en distribuant les promotions. Le sergent d'état-major SIENKIEWICZ est fait lieutenant en second, par exemple. Des rescapés continuent d'arriver, les appels de Ferrand aux Français de Cuba sont entendus (p. 279). L'ingénieur militaire BRUN entreprend des travaux. Ferrand envoie deux émissaires à La Havane, Jean MINUTY et Jacques Rose dit CASTEL. Ils constatèrent que L'Africana et La Habanera avaient transporté presque tous les militaires français de Cuba aux Etats-Unis. Environ 1000 soldats dont ceux du Dermide avaient atteint des ports américains. Castel constate à son grand désappointement que Pichon a renvoyé en France nombre de militaires français. Un émissaire de Ferrand, FROIDEVAUX, s'agite aux Etats-Unis, Brun l'imite en France. Ferrand en appelle désormais au ministre plénipotentiaire français aux Etats-Unis, le général de division Louis TURREAU de GARAMBOUVILLE (p. 281).

Les auteurs intitulent un chapitre "Polish Privateers". En l'espèce, il s'agissait, à partir de Santo Domingo, de s'attaquer aux Anglais et aux Américains qui commerçaient avec les Haïtiens. Kobylanski, Blumer, Lux s'enrôlent parmi les **corsaires** officiels (p. 282). Kobylanski est décrit comme un homme d'affaires avisé. Il mourut en haute mer, empoisonné par un Français qu'il avait vainement tenté d'assassiner de la même manière. La carrière d'Ignacy Blumer nous est contée. C'est ainsi qu'au départ de Jérémie, il était monté à bord du brick anglais The Raccoon avec plus de 100 hommes et les lieutenants en second Birnbaum et LIPINSKI. Mais le capitaine du navire anglais, August BISSEL, comprit un signe maçonnique de Blumer et les Polonais purent atterrir à

¹¹ Cf. GHC, p. 1917.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Cuba. En décembre 1803, à Baracoa (Cuba), le lieutenant C. Romanski adresse une lettre au général Dabrowski, critiquant la conduite de Blumer. Au moins, cette lettre a-t-elle le mérite de localiser le lieutenant Romanski (p. 283). Blumer échoua finalement sur les côtes de la Floride et ramena la plupart de ses hommes en France en 1804 (p. 284). Ferrand favorisa l'activité des corsaires, soumettant cependant leurs activités à une réglementation qu'ils ne respectaient pas toujours pas plus qu'elle n'avait l'agrément de Pichon, de Magnitot et encore moins des commerçants américains (p. 285). A. J. Blocquerst publia à Santo Domingo l'adresse de Ferrand « Aux Armateurs, Capitaines et Equipages des Bâtiments français armés en course ». C'est ainsi qu'en 1805, Kazimierz Lux et 50 Français et Polonais étaient affectés au Mosquito, capitaine Bruat. En juillet, ils prirent un navire marchand américain, mirent l'équipage dans une chaloupe de fortune, parvinrent à La Havane où la prise fut vendue 20 000 francs. Les légionnaires rencontrèrent à Cuba un ancien légionnaire, WISNIEWSKI qui, après un naufrage, était parvenu à Cuba et travaillait comme serveur dans un restaurant. Il se joignit à ses camarades du Mosquito. Il aboutit à Varsovie pour vendre du pain dans la rue Mostowa. En août 1805, le Mosquito prit deux navires anglais dans le Golfe du Mexique et les vendirent aux Espagnols (p. 286). Le gouverneur NUGENT lança le Renard à la poursuite du Mosquito qui livra également combat au Stork sur la côte de Curaçao. Le Mosquito revint à Santo Domingo en décembre 1805 (p. 287).◀

Dessalines décide d'attaquer Santo Domingo qui comptait en 1805 au moins 46 Polonais parmi ses défenseurs. Le 6 mars, Ferrand est sommé de se rendre (p. 289). Les Anglais devaient transporter l'artillerie de Dessalines mais Lux et Wierzbicki affirmèrent qu'ils la détournèrent sur la Jamaïque. Le 23 décembre 1804, une force navale française sous les ordres d'E. MISSIESSY avait quitté Rochefort pour la Caraïbe. Missiessy, après avoir renforcé les garnisons de Guadeloupe et de Martinique, alla au secours de Ferrand. Le 27 mars, il dispersa les navires anglais qui bloquaient le port de Santo Domingo. Sur le bord de mer, l'enthousiasme des habitants et des militaires, l'absence de vigilance de ces derniers étaient tels qu'ils auraient été submergés par une attaque de Dessalines. C'est finalement Ferrand qui lança une attaque. Le 28 mars, le général LAGRANGE et son second M. CLAPARÈDE, de l'escadre de Missiessy, vinrent inspecter les fortifications et s'informer des dispositions ennemies. 500 Piémontais furent débarqués pour renforcer la garnison et Missiessy s'éloigna le 29. Dessalines bat en retraite, le chef de bataillon S. Golaszewski, 32 légionnaires et 40 Piémontais le poursuivent. Pendant l'été 1805, la fièvre décima les Piémontais, évidemment, et même le capitaine D. Kaminski qui avait trois ans de présence. Le chef de bataillon Golaszewski blessa grièvement le capitaine Tarnowski lors d'une vive altercation. Le premier dut quitter la ville et Tarnowski se remit de ses blessures au bout de deux mois.

Mais la fin de l'occupation de Ferrand approchait. Au début du mois de décembre 1805, une flottille de huit navires français, sous les ordres du vice-amiral LEISSÈGUES, partit de Brest pour atteindre la colonie à la fin janvier 1806. Contrairement à la flotte de Missiessy, les navires français ne quittèrent pas Santo Domingo et furent attaqués par une force anglaise supérieure sous le commandement de l'amiral Duckworth rejoint par le vice-amiral Cochrane. Le Diomède¹² fut coulé, trois autres navires durent se rendre et seules deux frégates et une corvette s'échappèrent.

Dessalines fut assassiné le 17 janvier 1806. Les luttes d'influence de Christophe et Pétion détournèrent leur attention de Ferrand. H.M.S. La Pique assurait le blocus de Santo Domingo. Le 18 octobre 1806, le major P.B. Wierzbicki, accompagné de 36 militaires polonais et français, monta à bord d'un coutré espagnol en direction de Santo Domingo (p. 297). Le capitaine du navire était si inexpérimenté qu'en accord avec un officier français, RICHARD, Wierzbicki le releva de ses fonctions et à la faveur des vents le coutré arriva aux Bahamas. Alors qu'il était en route pour Santo Domingo, Richard, décidément hautement qualifié, s'échappa subrepticement sur une embarcation.

¹² Cf. GHC, p. 1094.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le coutré atteint Samana. Wierzbicki envoya le navire et son ancien capitaine à Santo Domingo et arriva lui-même par voie terrestre à la fin 1806. Après le départ du capitaine Golaszewski, le détachement polonais de 41 hommes était placé sous les ordres du capitaine J.A.B. VARSIMMOND. Kazimierz Lux était l'un des quatre officiers du détachement (p. 298). On apprit que Napoléon avait pénétré sur l'ancien territoire de la Pologne et que Dabrowski avait été chargé de former une nouvelle armée polonaise que les Polonais de Ferrand souhaitèrent rejoindre (p. 298). Seuls les lieutenants T. RADWANSKI et J. RADOWSKI y furent autorisés. Ils embarquèrent sur le *George Washington*¹³, un navire marchand américain à destination de Bordeaux. Le navire fut capturé par H.M.S. *Blanche*. En février 1807, Lux obtint un congé d'un an pour raisons de santé et Wierzbicki l'accompagna aux Etats-Unis. Ils firent le pèlerinage presque obligatoire à Elizabethtown où J. NIEMCEWICZ résidait encore. Ils rejoignirent la France séparément. Le capitaine Jan Baer semble avoir été le dernier officier polonais de Santo Domingo. Il y avait épousé une créole espagnole. A la suite d'un scandale, Baer préféra être transféré dans le 89^{ème} régiment français de l'île. En 1808, les colons espagnols de Santo Domingo se rebellent contre les Français, affirmant leur loyauté à l'égard de Ferdinand VII. Ferrand ne voulait pas croire à une insurrection (p. 299). Il était question de troupes de Porto Rico ayant effectué leur débarquement dans l'île. Contre le conseil de ses officiers, Ferrand décide de lancer une attaque de 600 hommes contre les « rebelles ». Il avait à ses côtés 200 hommes de la garde nationale à cheval d'un certain Don RAMIREZ. Après neuf jours de marche, Ferrand rencontre une force espagnole largement supérieure à Palo Inclinado près de Seibo. Ferrand attaque le 7 novembre 1808. Ramirez et ses hommes se retournent contre les Français qui sont presque anéantis ; les Espagnols ne font pas de prisonniers. Un petit groupe de Français s'échappe et c'est alors que Ferrand s'écarte pour se suicider. L'ancien groupe de Ferrand atteint Santo Domingo après une marche de 24 jours. Ferrand est remplacé par le général Joseph BARQUIER. Les troupes espagnoles et la marine anglaise assiègent Santo Domingo (p. 300). La garnison française est destinée à manquer de provisions à brève échéance. On lance quelques attaques contre les troupes du général SANCHEZ. Les renforts envoyés des Etats-Unis sont repoussés par la flotte anglaise. Barquier se tourne vers les Haïtiens et Pétion consent à lui expédier les provisions de bouche qu'il lui demande mais elles sont pour la plupart interceptées par les Anglais. Pétion accorde également l'entrée des ports haïtiens aux navires français s'ils arborent un pavillon neutre. Il conseille à Barquier d'envoyer les vieillards, les femmes et les enfants aux Cayes, de diriger sa garnison sur Port-au-Prince où elle prendrait la direction des Etats-Unis. Mais la garnison était par trop affaiblie. Lorsque 1400 marins anglais commandés par le général CARMICHAEL s'apprêtèrent à débarquer, Barquier capitula (6-8 juillet 1809). Les soldats furent envoyés à la Jamaïque et les officiers purent retourner en France sur parole. Des rapports anglais nomment un millier de soldats et de civils transportés à la Jamaïque en juillet 1809. Parmi eux (p. 301), 13 patronymes polonais. Un légionnaire mourut en septembre, un autre s'engagea dans le 60^{ème} régiment anglais en octobre et les onze autres élurent domicile à la Jamaïque à moins qu'ils ne soient partis pour l'Europe. Une Polonaise, probablement l'épouse du lieutenant KULCZYCKI qui avait servi aux Cayes, apparaît sur la liste de la Jamaïque. Elle partit pour Philadelphie le 16 septembre 1809 (p. 302)¹⁴.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

¹³ Cf. Gotteri (Nicole).- *La Police Secrète du Premier Empire : Bulletins quotidiens adressés par Savary à l'Empereur de janvier à juin 1811*. Tome 2.- Paris : H. Champion ; Genève : Slatkine, 1998, p. 376.- (Pages d'archives ; 5.

¹⁴ On pourra de lire également :

Pons (Moya).- *The Haitian Revolution in Santo Domingo (1789-1809)*, *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*, Bd 28, 1991, pp. 125-162

Bonnel (Ulane).- *Histoire de la station navale de Santo Domingo de 1803 à 1809*, *Revue d'histoire économique et sociale*, 1962, n° 1, pp. 48-89